



l'observatoire

Les présentations d'abord !

L'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue est né !

Au printemps dernier, le Conseil régional de développement (CRDAT) donnait naissance à cet organisme et le logeait à quelques pas de ses bureaux. Après un été de rénovation et d'organisation, l'Observatoire vous présente aujourd'hui son premier rejeton, un bulletin d'information mensuel appelé tout simplement... *l'observatoire*.

Lieu de brassage des idées et de partage des connaissances, l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue a pour mission de colliger en son centre de documentation les recherches, études et statistiques portant sur la région. Les travaux et chiffres les plus parlants seront résumés, vulgarisés puis diffusés dans ce bulletin.

L'Observatoire animera aussi le milieu de la recherche en organisant divers colloques et après-midis de réflexion. Ces événements permettront de faire le point sur des débats d'actualité ou encore de partager les résultats les plus probants de recherches venant de paraître. Vous en serez aussi tenus informés par le biais de ce bulletin.

Première région du Québec à se doter d'un observatoire régional, l'Abitibi-Témiscamingue fait figure de pionnière. Or, une grande partie du réseautage, concept au cœur de l'organisme, reste à créer.

L'Abitibi-Témiscamingue est la première région du Québec à se doter d'un observatoire régional.

Nous vous invitons à ajouter votre grain de gros sel à ce lieu. Vous pouvez le faire tantôt en nous tenant informés de vos activités (lancements, colloques), tantôt en proposant quelques études ou références incontournables pour notre centre de documentation, en venant nous entretenir de vos réflexions ou encore en nous proposant un thème à éclaircir. Ainsi,

l'équipe espère que vous saurez y trouver sous peu, l'information recherchée.

Une circulation accrue de l'information, une certaine démystification du travail des chercheuses et chercheurs de la région, une mise en réseau de ces « porteurs » de connaissances devraient permettre à tous d'afficher une meilleure compréhension des problématiques témiscabitiennes.

Au plaisir, et bonne lecture !

Un brin d'histoire

L'Observatoire prend son élan en cette année 2000 mais l'idée de sa création germe depuis une trentaine d'années. Au début des années 70, un groupe d'organismes fonde Information Abitibi-Témiscamingue (IAT) avec le souci de regrouper toute la documentation circulant en région.

Quelques années plus tard, le Centre d'archives régional est mis sur pied au Centre d'études universitaires de l'Abitibi-Témiscamingue, poursuivant l'action d'IAT. De plus, le Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue développe une collection d'ouvrages sur la région appelée les Cahiers du département d'histoire et géographie.

Au cours des années 80 – 90, la Conférence administrative régionale (CAR) tente, à deux reprises, de mettre en place une Table régionale des agentes et agents de recherche. Entre temps, un vif consensus s'établit autour de la nécessité de rassembler des données à jour sur la région.

Enfin, le CRDAT et le ministère des Régions (MRQ) entreprennent, en 1998, une réflexion qui conduit à la mise sur pied du présent Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue.

L'équipe de l'Observatoire est composée d'André Brunet, président; Guy Lemire, directeur général; Mariella Collini et Julie Thibeault, agentes de recherche.

Un comité scientifique entoure l'équipe, dont font partie Luc Blanchette, économiste; Chantal Girard, démographe; Gaétan Lessard, géographe; Daniel Thomas, sociologue et tout récemment, Paule Simard, géographe.



Le point sur la situation démographique

Chantal Girard et Sylvie Bellot, agentes de recherche. Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue

Jusqu'à tout récemment, la population de la région augmentait. L'Abitibi-Témiscamingue a d'ailleurs été l'une des seules régions dites « éloignées » à voir croître le nombre de ses habitants entre les deux derniers recensements, passant de 155 445 habitants en 1991 à 156 505 en 1996.

Cette croissance a toutefois été très faible, soit d'à peine 0,7 % en 5 ans. Pourtant, près de 11 000 enfants sont nés dans la région et 5 000 personnes sont décédées au cours de cette période. Alors comment se fait-il que la population n'ait augmenté que de 1 000 personnes ?

Ce sont les mouvements de sorties qui expliquent cet écart. Ainsi, on estime que l'Abitibi-Témiscamingue a enregistré des pertes nettes par migration de près de 5 000 personnes entre 1991 et 1996. Il s'agit d'une augmentation importante du mouvement de sorties puisque ces pertes avaient été estimées à environ 2 000 personnes entre 1986 et 1991.

L'effectif maximum en région a été enregistré en 1997 : 156 653 habitants. Depuis, la population diminue lentement : 156 232 en 1998 et 156 039 en 1999. Les dernières projections de l'Institut de la statistique du Québec poursuivent ce lent déclin. Si la tendance se maintient, la région comptera 148 500 personnes en 2016.

Croissance ou déclin de la population ? En Abitibi-Témiscamingue, la réponse à cette question vient de changer

Les transformations dans la structure par âge et ce qui en découle

Mais outre le fait que la population commence à diminuer, les transformations dans la structure par âge de la population de l'Abitibi-Témiscamingue doivent aussi retenir l'attention.

Comme l'ensemble du Québec, la région doit faire face au vieillissement graduel de sa population. En dix ans, la part des jeunes de moins de 15 ans dans la population régionale est passée de 25 % à 22 %, de 37 000 à 34 000 jeunes. À l'opposé, la part des personnes de 65 ans

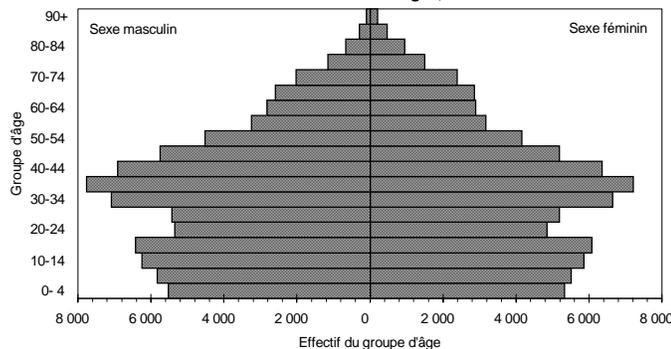
et plus est passée au cours de la même période de 7 % à 10 %, de 11 000 à 15 000 aînés.

Et tout laisse croire que cette tendance se maintiendra. D'une part, bien que les femmes de la région aient un peu plus d'enfants que la moyenne québécoise, ce nombre demeure nettement inférieur au seuil nécessaire pour assurer le renouvellement des générations. D'autre part, les générations nombreuses du « baby-boom » (nées entre 1946 et 1966) quittent peu à peu l'âge où l'on a des enfants et progressent lentement mais sûrement vers l'âge de la retraite.

En somme, les changements démographiques en cours demandent des ajustements dans l'offre de services, parfois à la hausse, parfois à la baisse. Ces changements ont déjà des impacts dans une multitude de domaines, que ce soit du côté de l'éducation, de la santé et des services sociaux, du logement, des transports, des produits de consommation, etc.

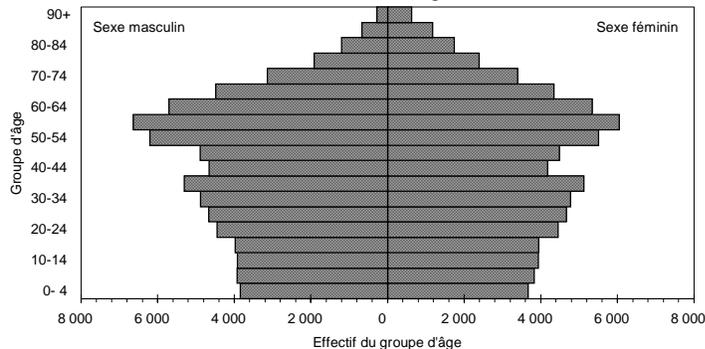
À nous d'y voir !

Estimation de la population selon le groupe d'âge et le sexe, Abitibi-Témiscamingue, 1996



Source : Statistique Canada, Estimations de la population (mars 1999).

Projection de la population selon le groupe d'âge et le sexe, Abitibi-Témiscamingue, 2016



Source : Institut de la statistique du Québec, Projections de la population (juin 2000).



Sorti des presses



La population de l'Abitibi-Témiscamingue : caractéristiques démographiques et socio-économiques

Les caractéristiques démographiques et socio-économiques sont considérées, pour la plupart, comme d'importants déterminants de la santé et du bien-être de la population. Elles constituent de précieuses informations pour le réseau de la santé et des services sociaux. C'est pourquoi la Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témiscamingue vient de publier un portrait démographique et socio-économique de la population témiscabitiébienne. Celui-ci comprend six documents distincts, le premier étant consacré à la région et les cinq autres à chacune des MRC qui la composent.

La principale source d'information de ces documents est le dernier recensement de Statistique Canada, soit celui de 1996, l'objectif étant d'identifier : les principaux changements démographiques et socio-économiques survenus depuis 1991, les situations susceptibles d'engendrer des difficultés et les groupes de personnes particulièrement vulnérables en matière de santé et de bien-être. En plus des comparaisons systématiques entre la région et l'ensemble du Québec, un des intérêts de ces documents réside dans le fait qu'on retrouve, lorsque c'est possible, plusieurs informations à l'échelle des municipalités.

Ces documents sont disponibles au centre de documentation de la Régie régionale au 764-3264 poste 209.

800 élèves de moins sur les bancs d'école

Le milieu de l'éducation subit de façon remarquable les contrecoups de la baisse démographique amorcée depuis peu en Abitibi-Témiscamingue. À la rentrée, toutes les commissions scolaires ont enregistré une nouvelle baisse de leur clientèle. À preuve, le nombre d'élèves, aujourd'hui évalué à 24 840, a chuté d'environ 800 élèves (-3 %) depuis l'an passé.

Selon la Fédération des commissions scolaires du Québec (FCSQ), la clientèle scolaire de la région devrait décliner de 12 % d'ici 2003-2004, pour atteindre un effectif total de 23 308 élèves. Ce phénomène est d'autant plus préoccupant que selon l'Institut de la statistique du Québec, la part des jeunes de la région âgés de 0-14 ans passerait de 22% en 1996 à 15% en 2021.

La décroissance scolaire représente un enjeu important pour le financement des commissions scolaires ainsi que pour l'occupation du territoire. Inévitablement, les compressions budgétaires se répercutent sur les services, les emplois ainsi que sur le maintien des écoles, tant en milieu urbain que rural. Cette situation pourrait varier selon les contingences locales : économie prospère, création

d'emplois, rétention des jeunes ou encore, intégration de nouveaux résidents en région.

À la lumière de ces chiffres, on peut anticiper que des choix difficiles seront à faire au cours des prochaines années. Déjà, les tendances démographiques indiquent qu'il faut observer attentivement l'évolution des cohortes étudiantes d'un niveau scolaire à l'autre afin d'assurer une planification des ressources humaines et financières en vue de répondre aux besoins de chaque élève.

Car si le nombre d'élèves diminue, leurs besoins, eux, ne diminuent pas.

Coup d'oeil territorial

Selon les prévisions, la chute des effectifs la plus prononcée se situerait au sein de la commission scolaire Lac-Abitibi (-16 %) mais affecterait également celles d'Harricana (-12 %), de l'Or-et-des-Bois (-11 %), de Lac-Témiscamingue (-10 %) et de Rouyn-Noranda (-7 %).

Effectif scolaire et taux de variation par commission scolaire en Abitibi-Témiscamingue

COMMISSIONS SCOLAIRES	2000-2001*	1999-2000	1998-1999	VARIATIONS		
				00/99	00/98	03/98**
Lac-Abitibi	3 937	4 152	4 270	-5,2%	-7,8%	-16,1%
Harricana	4 493	4 592	4 713	-2,2%	-4,7%	-11,8%
Rouyn-Noranda	6 530	6 664	6 844	-2,0%	-4,6%	-7,3%
Or-et-des-bois	7 103	7 400	7 592	-4,0%	-6,4%	-11,1%
Lac-Témiscamingue	2 776	2 845	2 889	-2,4%	-3,9%	-9,9%

* Données de projections pour 2000-2001 et données officielles au 30 septembre 1998 et 1999 fournies par les commissions scolaires, septembre 2000. Les calculs concernent les élèves réguliers.

** FSCQ, Colloque sur la décroissance de la clientèle scolaire, mai 2000.

Région, quand tu nous tiens

Solidarité Rurale nous apprenait l'an dernier que 89 % des jeunes québécois âgés entre 25 et 35 ans étaient très intéressés par la perspective de vivre dans une région rurale. Parmi ceux-ci, la moitié l'envisageraient dans un avenir immédiat. Ils seraient attirés par l'idée de liberté et d'espace individuel qu'incarne cet environnement. Au chapitre des autres motivations, on retrouve le désir d'appartenance à un groupe plus restreint, la faible densité de population, la proximité de la nature et des grands espaces ou encore, la présence de membres de leur famille. Pour toutes ces raisons, les régions rurales représentent un lieu propice pour élever leurs enfants.

À l'échelle régionale, une récente étude¹ nous en dit un peu plus long sur les perceptions et les représentations que se font les jeunes témiscabitiens de leur région. Selon les répondants, la région sait faire une place aux nouvelles générations : ils sont 82 % à penser que les jeunes pourront développer l'Abitibi-Témiscamingue. Toutefois, les réserves

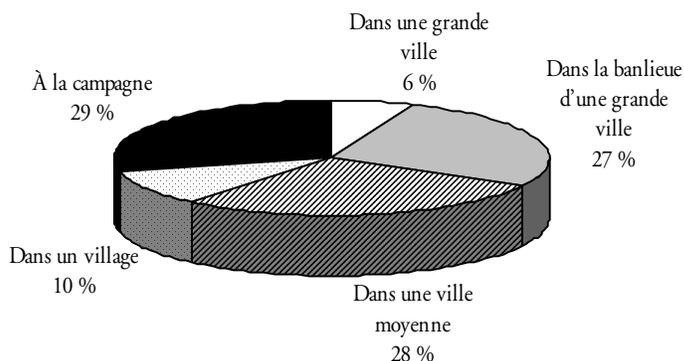
ne manquent pas puisque près d'un jeune sur deux est d'accord avec l'affirmation qui dit qu'« il n'y a pas d'emploi pour moi en région » et celle qui dit que « je ne pourrais pas avoir d'avancement dans cette localité et dans ses environs ». Près des deux tiers partagent la perception que la situation économique est difficile » et

82% des jeunes d'ici sont d'avis qu'ils peuvent développer la région

que « les décideurs ne bougent pas assez vite ». Néanmoins, s'ils devaient déménager, ils ne choisiraient pas la grande ville pour autant.

C'est donc prioritairement à la campagne, dans une ville de taille moyenne ou encore dans la banlieue d'une grande ville que les jeunes de la région se verraient habiter, s'ils devaient emménager ailleurs. L'étude nous laisse entendre que deux facteurs pèsent plus lourd que les autres dans le choix du lieu de résidence : la possibilité d'y trouver un emploi et le désir d'être près de leur famille. En extrapolant, on pourrait penser que, si au moins l'une de ces conditions était remplie, l'Abitibi-Témiscamingue pourrait se voir choisie.

Si vous aviez à déménager, iriez-vous vivre plutôt ...



1 LeBlanc, Patrice et Jocelyn Marchand, « Enquête quantitative sur les jeunes et les migrations. Résultats bruts de l'échantillon régional, Abitibi-Témiscamingue », Groupe interdisciplinaire et interuniversitaire de recherche sur les migrations des jeunes, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, 7 juin 2000.

Plus de 95 % des jeunes témiscabitiens sont d'avis que les régions offrent une vie paisible. En contrepartie, 67 % d'entre eux croient qu'il s'y fait trop de commérage !

Saviez-vous que ...

En 1998, la population de l'Abitibi-Témiscamingue a bénéficié de près de deux millions d'actes médicaux, soit en moyenne 7 services par habitant.

Ministère de la Santé et des Services sociaux. Tiré du site de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), août 2000.

• • •

En 1999, les hôtels de la région ont enregistré un taux d'occupation de l'ordre de 30 % à 40 %, à l'exception des mois de janvier (28 %) et de juillet (42 %). Ce taux d'inoccupation élevé peut s'expliquer entre autres par la faible proportion (14 %) de voyageurs qui utilisent ce mode d'hébergement. De plus, près de 46 % des touristes sont originaires de la région et peuvent ainsi profiter de l'hospitalité de parents et amis.

Tourisme Québec, ISQ (août 2000) et Tourisme Abitibi-Témiscamingue.

• • •

En regard du marché du travail régional, l'année 1999 aura été celle où il s'est créé le plus grand nombre d'emplois des années 90, soit tout près de 2 400 emplois nets.

Service d'information sur le marché du travail, Centre des ressources humaines du Canada, A-T., 2000.

• • •

En mars 2000, 8 681 ménages bénéficiaient de l'assistance-emploi pour subvenir à leurs besoins essentiels en région. On parle de 13 787 personnes, soit 9 965 adultes et 3 822 enfants.

Ministère de la Solidarité sociale. Tiré du site de l'ISQ, août 2000.

Agentes de recherche:
Mariella Collini et Julie Thibeault
Courriel : observatoire@crdat.qc.ca

Tirage : 200 exemplaires



Ce bulletin est réalisé par l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue

170, avenue Principale, bureau 102
Rouyn-Noranda (Québec) J9X 4P7

Téléphone : (819) 762-0774
Télécopieur : (819) 797-0960